

trust du sucre dans ce pays, et a présenté un rapport au président. Ce dernier n'a pas encore publié ce rapport. Les gros intérêts ont des relations si intimes avec cette commission du tarif qu'un représentant de l'industrie sucrière en faisait partie, dans la personne de M. H. H. Glassie. La décence la plus élémentaire et le bon sens auraient dû le pousser à se retirer lorsqu'une cause, où il était directement intéressé, fut soumise à cette commission. Il n'en fit rien, et le congrès adopta une loi spéciale destituant M. Glassie de ses fonctions pour la durée de cette enquête.

C'est là le genre de commission qu'on avait aux Etats-Unis. Le Dr Taussig de l'université d'Harvard, un ex-président de la commission du tarif des Etats-Unis disait, il y a trois ans à une réunion de l'association américaine des économistes, "que les personnes intéressées aux nouveaux tarifs étaient tellement puissantes et exerçaient une influence si forte sur le parti au pouvoir qu'il était pour ainsi dire impossible de prendre des mesures désintéressées". Ce sont des paroles énergiques, mais elles ont été prononcées par un homme au jugement calme et pondéré, un homme qui connaissait cette commission du tarif par expérience et qui était loin d'être un adversaire de la protection tarifaire. Le Dr E. P. Costigan, de Denver, qui savait également à quoi s'en tenir au sujet de cette commission, disait :

Elle devrait être examinée à fond par le public; son passé n'est guère à son éloge, et, tant qu'elle ne se sera pas conformée au désintéressement qui est inhérent au service public, le congrès devrait lui refuser toute autre allocation pour son travail.

Je suis opposé à ce bill. Je crois que le premier ministre oriente sa conduite dans une mauvaise direction. Cela me rappelle le maître d'équipage, un nègre, qui naviguait sur le Mississippi méridional. Le capitaine lui ordonna de le remplacer au gouvernail en disant: "Sambo, je vais faire un somme. Surveillez le gouvernail. Il n'y a pas de danger. Guidez-vous sur l'étoile polaire". Mais bientôt après le capitaine se réveilla avec l'intuition que quelque chose n'allait pas. Il s'élança sur le pont en s'écriant: "Sambo, ne voyez-vous pas que vous vous écarterez de la bonne voie? Ne voyez-vous pas cette étoile polaire?" Et Sambo de répondre: "Mon capitaine, vous oubliez que vous avez dormi longtemps; nous avons dépassé l'étoile polaire; elle est très loin en arrière de nous maintenant".

Telle est la situation dans laquelle se trouve le premier ministre; il gouverne dans la mauvaise direction. Où en sommes-nous réellement? Nous connaissons tous ce grand économiste, sir George Paish, qui a dit il y a trois

[M. McMillan.]

ans environ dans quelle situation se trouverait l'univers à moins que les gouvernement des Etats-Unis et d'autres pays ne cessent de dire à leurs populations respectives avec qui commercer ou non. Il a ajouté que le monde était menacé d'un cataclysme économique auquel nulle contrée n'échapperait. Il est un ancien rédacteur du *London Statist*, un des économistes les plus distingués de la Grande-Bretagne, et il a eu des entretiens aux Etats-Unis, avec les hommes d'Etat, les banquiers et les hommes d'affaires les plus en vue. Il a publié dans le *Barron's Weekley* un article dans lequel il donne son opinion sur les causes de la crise actuelle et les remèdes à y apporter dans ce pays et l'univers en général. Il se montre fort alarmé au sujet de l'avenir et dit que le sentiment nationaliste aux Etats-Unis est responsable de la dépression et pousse l'univers à la faillite. Il écrit :

Sans vouloir être sévère, je suis forcé par les faits de déclarer sans ambiguïté que le nationalisme qui prévaut aux Etats-Unis est grandement responsable de la crise commerciale de l'univers, ainsi que de la dépression aux Etats-Unis. A moins que cet esprit aux Etats-Unis et dans les autres pays ne soit remplacé par ce que j'appellerai un esprit d'universalisme, c'est-à-dire celui qui favorise une politique avantageuse à toutes les nations, il n'y aura aucun remède possible à la situation actuelle.

La détresse dans laquelle se trouvent aujourd'hui toutes les nations augmentera inévitablement jusqu'au point de mettre le commerce et le crédit sur le bord de la ruine. La politique poursuivie non seulement en Amérique, mais en Europe et autres pays, entraîne le globe vers la faillite et la révolution. C'est avec une grande anxiété que nous surveillons les conditions politiques de l'univers. Plusieurs révolutions ont déjà éclaté dans l'Amérique du Sud et en Europe, et d'autres surgiront si l'on ne met pas fin à cette politique.

Le remède ne consiste pas pour chaque nation à chercher à se rendre indépendante des autres, mais à travailler dans un esprit de coopération dans l'intérêt commun.

Cette politique pouvait peut-être s'expliquer dans les jours d'antan lorsque l'esprit de race était fortement prononcé et que les nations étaient en voie de formation, mais aujourd'hui, que l'univers est devenu une unité économique, et que chaque nation a depuis longtemps apporté sa contribution au bien-être commun, il ne serait pas seulement insensé mais criminel de la part des pays de vouloir retourner à la politique qui convenait à l'ancien état de choses. Si l'on persiste, le monde sera dans une situation déplorable sans exemple.

Le seul moyen pour les peuples de sortir de leurs difficultés actuelles et jouir d'une prospérité nouvelle et plus grande est une politique de collaboration et de coopération, qui rendra tout l'univers encore plus efficace comme unité économique, augmentera le pouvoir de production de tous les pays, accroîtra le commerce mondial, et assurera la prospérité universelle.

La tentative déjà faite pour revenir à l'ancien état de choses a été suivie de misères profondes, et, si l'on persiste dans cette voie, ces malheurs augmenteront dans des proportions que nul être humain ne veut envisager.